

LE JOUR, 1946
26 JUIN 1946

« VIE ET PLANETES » OU REHABILITATION DE LA TERRE

Parmi les grands esprits de ce temps, le R.P. Teilhard de Chardin, jésuite, doit compter, il nous semble, parmi les plus grands.

Cet homme que ses contemporains connaissent assez peu, qui a passé des années en Chine, (où il se trouvait l'an dernier, où il se trouve peut-être encore), qui est un historien de l'univers et de l'homme (entendons ici par l'histoire, la plus lointaine préhistoire), est un des maîtres de la cosmologie et de l'anthropologie, c'est-à-dire de la science des lois supérieures qui gouvernent l'univers et des lois qui gouvernent l'évolution de l'humanité.

Nous ne le connaissons nous même que par de rares écrits qui remontent l'un à vingt ans, les autres (sept ou huit articles de revues) à ces dernières années à partir de 1935 : « La découverte du passé », etc

C'est la Revue « Etudes » que la Compagnie de Jésus fait paraître à Paris, qui a publié la plupart des écrits du Père Teilhard de Chardin. Récemment, une autre revue française, « Cahiers du Monde Nouveau », a publié un article de lui : « La grande option ». Il y en a d'autres sans doute. L'article le plus récent est dans « Etudes » du mois dernier (mai 1946). Il est intitulé « Vie et Planètes » et c'est le texte d'une conférence faite le 10 mars 1945 à l'Ambassade de France à Pékin. Il révèle le dernier état de la science, le dernier mot de la connaissance actuelle.

Le sous-titre est celui-ci : « Que se passe-t-il en ce moment sur la Terre ? » C'est assez pour tendre l'oreille et pour ouvrir les yeux. « **Ce que nous vivons et nous subissons en ce moment, ce sont, incontestablement, des événements liés à l'évolution générale de la vie terrestre, dit le Père Teilhard de Chardin, des événements de dimensions planétaires** ».

Nous ne tenterons pas de résumer ici ce que ne peut l'être sans dommage pour la science et pour la pensée de l'auteur. Il faut lire cet article, et d'autres si on le peut. Le savant jésuite accroît et multiplie l'intérêt que l'homme désabusé d'aujourd'hui éprouve de vivre en ce monde. Il le tire littéralement de la nuit. Il lui ouvre des horizons inconnus sur le fini et sur l'infini. Il le prend au cerveau ; il le prend aux entrailles. Il lui redonne, dans les jours sombres d'une société en décomposition apparente, le goût de vivre.

C'est un drame de se rendre compte que sur dix mille hommes, peut-être, parmi les vivants, il n'y en a pas plus d'un qui sache où on en est, où en est la science, quelles dimensions inimaginables sont finalement celles de l'univers, quelle machine fantastique est le « milieu » où des milliards d'astres en feu sont en marche et combien vraisemblablement sont rares les boules « habitées », comme la nôtre, les planètes vivantes ou susceptibles de porter des vivants.

Après avoir lu le Père Teilhard de Chardin, on remet la Terre à son rang : « petite chose » pensions-nous toujours, et de plus en plus petite à mesure que la vitesse se multiplie ; mais si grande vraiment quand on songe que nous sommes très peu nombreux (avec d'autres

intelligences du type humain fixées, comme nous, quelque part dans l'espace) et peut-être seuls, qui sais ? A promener le « verbe », la parole, la pensée, l'esprit, **dans le monde total** foudroyant et prodigieux **où seulement « quelques unités dans la masse de la conscience humaine »** tentent de mesurer maintenant la réalité colossale de la création : **« immensité de distances, énormités de volumes, températures formidables, torrents d'énergie »** ; et que les « voies lactées » ; les galaxies, il faut les compter par millions ; et que chacune d'elles, séparée de l'autre par deux ou trois millions « d'années-lumière » contient des millions de millions de soleils, d'un volume assez constant mais de toutes les tailles.

Telle est l'énorme affaire, l'incroyable aventure où nous ne cessons pas d'être le « roseau pensant », la créature admirable et déconcertante qui domine la matière inintelligente et la confond, à la fois, par sa grandeur et par sa bassesse.

Indéfiniment résonne la voix de Pascal : « il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser : une vapeur, une goutte d'eau suffit pour le tuer. Mais quand l'univers l'écraserait, l'homme serait encore plus noble que ce qui le tue, parce qu'il sait qu'il meurt, et l'avantage que l'univers a sur lui ; l'univers n'en sait rien... »

Le père Teilhard de Chardin annonce, de toute son autorité, que la supériorité de l'homme va croissant avec sa conscience et qu'à travers les phénomènes sociaux les plus extravagants de ce temps, il y a une ascension de l'esprit qui nous fait monter, dirons-nous jusqu'au étoiles ? Mieux encore, **jusqu'au milieu « divin »**.

Il faut lire ces grands pages qui commandent peut-être toutes les politiques.